
M A N U S C R I T

PETIT-BON-DIEU

de Valery Pecheikin

traduit du russe par Polina Panassenko

cote : RUS21D1253

année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Comédie pour petits et grands

Personnages

Chaton

Souriceau

Renardette

Écureuillette

Lapinou

Ourson

Cigogneau

Tigrou

Hibounet

Petit-Hérisson

La 37^e Petite Fourmi

Le Garçon

Récit de Chaton

Je suis le dernier des survivants.

Pause.

Je dois raconter ce qui s'est passé. Après tout, je ne suis pas le seul concerné.

Nous étions cinq sans compter maman. Trois frères et deux sœurs. Les frères étaient noirs comme moi, et les sœurs toutes blanches. Maman nous a mis au monde dans un carton qu'elle a trouvé la veille, après s'être faufilée par la ventilation jusque dans une chambre. En un lieu chaud et sûr. Du moins en apparence...

Nous étions au chaud, dans le noir. Au chaud, c'était le principal. Puis la lumière de la chambre s'est allumée d'un coup : la porte s'est ouverte, deux hommes sont entrés. Des humains. L'un a dit à l'autre : va voir ce qu'il y a, là-bas. L'autre s'est approché, il a regardé et il a dit :

- Il y a une chatte qui a mis bas.
- Quoi, ici-même, aux archives ? Oh, on va le payer cher au chef de service. Des chatons qui s'installent aux archives de l'hôpital !

Ils sont repartis et ils ont éteint la lumière. Nous étions toujours au chaud mais plus vraiment en lieu sûr. Alors maman nous a attrapés et ramenés par la peau du cou dans le tuyau de ventilation. C'est là qu'elle a décidé d'attendre que ça se calme. À travers la grille, nous avons vu la lumière de la chambre se rallumer, les deux mêmes entrer avec une nouvelle. Et de toutes nos petites fourrures, de toutes nos petites queues et nos petites moustaches, nous avons senti qu'elle était méchante.

- Vous imaginez le scandale si on apprend qu'on a des chatons ici ? Où est-ce qu'ils sont passés ? Ils ont disparu !

Ils se sont mis à dire que nous avions disparu mais que nous étions cachés quelque part.

- Il faut allumer la ventilation. – a dit la méchante.

Nous n'avons pas compris ce que c'était. Nous ne savions pas que la ventilation c'était l'endroit où nous étions. Nous l'avons compris quand soudain le vent s'est mis à souffler, l'air s'est mis à refroidir. Nous étions seuls, maman était partie chasser des petites souris et l'air froid soufflait de plus en plus fort.

J'étais le plus robuste, mes petits yeux s'étaient déjà ouverts alors je suis sorti du chiffon où nous étions blottis et je suis parti chercher maman.

Je l'ai trouvée. Étendue dans une sorte de petite flaque, une boule odorante près de son visage. Maman était morte. La boule était toxique. Je ne l'ai pas compris tout de suite alors je me suis mis à pousser maman avec les pattes, à mordre son oreille mais elle ne se relevait pas. La boule était très toxique.

Je suis sûrement resté longtemps à tenter de la réveiller. Quand je suis retourné vers le chiffon, mes frères et sœurs étaient morts aussi. Morts congelés, froids comme maman.

Quand j'ai quitté l'hôpital par le tuyau dans lequel ils nous avaient tués, j'ai entendu quelqu'un pleurer. C'était un humain-homme dont la mère était morte de froid dans une chambre de l'hôpital.

Nous les gênions donc à ce point ? Au point qu'ils décident de se congeler eux-mêmes avec nous ?

J'ai fini par sortir du tuyau et à nouveau j'ai marché, marché. Combien de temps, je ne sais pas. Ce que je mangeais, je ne m'en souviens pas... Je m'en souviens mais je ne le dirai pas.

Alors quand j'ai vu des petits animaux si paisibles, assis dans une petite clairière, mangeant quelque chose de bien bon... Je... Maman, mamounette, frérots, sœurette, pourquoi ne puis-je pas le partager avec vous ? Regardez comme c'est beau ! ... Mamounette !

Rencontre avec les petits animaux

Chaton voit devant lui une clairière dans laquelle sont assis des petits animaux. Il s'approche d'eux et épuisé, s'écroule dans l'herbe près d'Écureuillette.

ÉCUREUILLETTE. - Oh !

LES PETITS ANIMAUX. - Oh !

ÉCUREUILLETTE. - Oh la la ! C'est qui ? C'est quoi ?

LAPINOÛ. - Ourson, fais quelque chose !

OURSON. - Et pourquoi moi ?

LAPINOÛ. - N'es-tu pas le plus fort ?

OURSON. - Mais pas le plus intelligent. Le plus intelligent est allé derrière le petit buisson.

RENARDETTE, *se lève*. - Je cours chercher Souriceau.

Elle part en courant.

Chaton se relève.

CHATON. - Vous mangez ?

ÉCUREUILLETTE. - Nous... nous buvons un petit thé.

CHATON. – Donnez-m'en... s'il vous plaît.

ÉCUREUILLETTE. - Bien sûr, sers-toi.

Chaton mange avidement la nourriture à même la nappe. Écureuillette sort un éventail et s'évente.

Chaton est rassasié.

CHATON, à *Écureuillette*. - Je pue à ce point ?

ÉCUREUILLETTE. - Ah mais pas du tout, voyons. Vous sentez très bon de toute votre couleur noire. (*Sursaute*). Souriceau !

En apercevant Souriceau et Renardette, tous les petits animaux courent à leur rencontre.

SOURICEAU. - Eh bien, eh bien. Il semblerait que nous ayons un visiteur.

Chaton se relève en se léchant les babines.

SOURICEAU. - Est-ce à mon intention que vous vous léchez les babines, monsieur ?

CHATON. - En aucun cas, honorable rat.

OURSON. - Pourquoi tu l'insultes ?

SOURICEAU, *fait un geste d'apaisement*. - Honorable petite chatte ignore peut-être simplement que dans notre forêt on me nomme Souriceau.

CHATON. - Honorable Souriceau ignore peut-être que je ne suis pas une petite chatte mais un chaton. Mais ne nous disputons pas, d'autant que vos amis m'ont bien nourri et que je vous dois reconnaissance.

SOURICEAU, *s'approche, regarde la nappe*. - En d'autres circonstances, j'aurais parié que c'est toi, Ourson, qui a vidé tout ça. (*À Chaton*). Mais je vois que c'est l'œuvre de votre bouche.

Ils se sourient.

SOURICEAU. - Qu'est-ce qui peut bien vous amener dans notre forêt ? (*Aux petits animaux*). Mais avant que chaton ne réponde, asseyons-nous en un petit cercle de l'amitié.

Les petits animaux s'asseyent en cercle.

ÉCUREUILLETTE, *chuchote à Ourson*. - Mets-toi à côté de lui, s'il te plaît.

OURSON. - J'ai peur.

ÉCUREUILLETTE. - Tu es grand, il ne te fera rien.

OURSON. - Oh, j'ai peur.

ÉCUREUILLETTE, à *Chaton*. - Permettez que je prenne mon petit sac. Il est à côté de vous.

CHATON. - Bien sûr ! Le voilà ! Vous êtes partie si vite que vous l'avez oublié dans l'herbe.

Écureuillette prend son sac et va s'asseoir plus loin.

SOURICEAU, à *Chaton*. - Alors, qu'est-ce qui a bien pu vous amener dans notre forêt ?

ÉCUREUILLETTE. - Aaah ! Oooh !

Écureuillette lâche son sac en sursautant et se met à pleurer.

LES PETITS ANIMAUX. - Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

ÉCUREUILLETTE. - Je voulais prendre dans mon petit sac un petit miroir et il y a... il y a...

SOURICEAU. - Qu'y a-t-il Écureuillette ?

ÉCUREUILLETTE. - Peux pas le dire. (*S'évente*). Mais ça sent encore pire que lui, là.

Souriceau se lève, va vers le sac, le retourne. Du sac, sur l'herbe, tombe une crotte.

LES PETITS ANIMAUX. - Une crotte !

SOURICEAU. - Alors non ! On ne dit pas ça à voix haute !

OURSON. - Désolé Souriceau, c'est qu'elle a jailli comme ça.

SOURICEAU, à *Chaton*. - Permettez-moi de vous demander si c'est à vous ?

CHATON. - Quoi ? Moi, mes crottes je les enterre, je ne les fais pas dans les sacs des écureuils.

SOURICEAU, *grimaçant*. - Vous ne pourriez pas parler autrement ?

OURSON. - Dans notre forêt ça ne se fait pas.

RENARDETTE. - Un conseil entre nous : parlez bébête.

CHATON. - Quoi ? Comment ça ?

RENARDETTE. - C'est très simple : parlez comme si tout était petit et pouvait tenir sur une seule de vos dents.

CHATON. - Je vois.

LAPINOÛ. - J'ai peur, peur, peur. Je croyais que je n'en verrais jamais comme ça : de jour, sur l'herbe, quand le petit soleil brille !

ÉCUREUILLETTE. - Lapinou, calme-toi. Tu crois que je me sens bien, moi ? C'est dans mon sac qu'elle était !

SOURICEAU. - Se calmer est un bon conseil. Voilà ce que nous allons faire...

Il saisit la crotte à l'aide d'une petite feuille et la porte derrière le petit buisson.

Maintenant nous pouvons nous asseoir et parler de tout ça.

Les petits animaux s'assoient.

SOURICEAU. - Alors, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, pour qu'il n'y ait rien de mauvais entre nous, je vais faire de mon mieux pour expliquer tout ça. Comme nous l'avons tous vu à l'instant, une crotte a été découverte dans le sac d'Écureuillette. Qu'est-ce donc qu'une crotte en soi ? En soi, une crotte est un beurk poussé à son plus haut degré. Cela fait un certain temps qu'il n'y a eu aucun beurk dans notre forêt et encore moins d'aussi gros...

CHATON. - Elle n'est pas si grosse que ça cette crotte ! Sûrement un oiseau.

SOURICEAU. - Il n'est pas question de sa taille mais de son existence. Du fait même de sa présence. Vous comprenez ? Et bien voilà, Chaton, aucun d'entre nous n'a pu commettre cette cro... ce beurk parce que... ça ne se peut pas !

CHATON. - Et pourquoi ça ? Vous ne faites pas caca ici ?

Pause.

Les petits animaux se lancent des regards.

SOURICEAU. - Exactement.

Chaton rit.

SOURICEAU. - Exactement. Aucun d'entre nous ne fait ce genre de choses. Et le seul qui ait pu se le permettre, c'est vous.

CHATON. - Et pourquoi ça ? Parce que je suis noir ?

SOURICEAU. - Parce que de toute évidence vous venez d'un autre monde. Parce que nous ne vous connaissons pas. Et pour cela, nous vous le demandons tout de suite : partez.

CHATON. - Quoi ? Et pourquoi donc ?

ÉCUREUILLETTE. - Souriceau, nous sommes pourtant des petits animaux gentils, pourquoi le chassons-nous...

CHATON. - C'est ça, vous êtes gentils. Regarde-la, elle, on lui fait dans le sac et elle reste bonne.

LAPINOÛ. - Ne t'avise pas ! Ne t'avise pas de parler comme ça ! Sinon panpan museau ! (*Tremble de peur*). Oh la la, je l'ai menacé. Il va me faire couic !

SOURICEAU, *caresse la tête de Lapinou*. - Regardez, comme il lui a fait peur... Amis petits animaux, vous savez bien que je propose tout de suite les bonnes décisions. Alors si je dis qu'il doit partir, c'est que c'est mieux comme ça.

OURSON. - Oui, Souriceau est toujours de bon conseil.

CHATON. - Mais... Comment je vais faire ? Laissez-moi vous raconter mon histoire. Elle est très triste alors après vous voudrez me garder.

RENARDETTE.- Peu importe l'histoire que tu racontes, cher ami. Peu-im-porte !

SOURICEAU. - Oui, ici tout le monde a une histoire triste.

CHATON. - Mais de quoi suis-je coupable ? Je n'ai pas fait caca, pas fait de beurk ! Je suis pareil que vous ! Là-bas j'étais mal et ici je suis bien ! De quoi suis-je coupable ? Ne me chassez pas !

ÉCUREUILLETTE. - Souriceau, tu te souviens de ce qu'on avait fait pour Petit-Hérisson il y a bien longtemps ?

RENARDETTE. - Écureuillette !

ÉCUREUILLETTE. - Désolée...

CHATON. - Quel hérisson ? C'est quoi cette histoire ?

RENARDETTE. - Peu-im-porte cette histoire. Peu-im-porte.

SOURICEAU. - Bien sûr que je m'en souviens. Mais effectivement, peu importe.

ÉCUREUILLETTE. - Tu te souviens, nous étions allés voir le sage Hibounet et il avait tout réglé.

SOURICEAU. - Je m'en souviens mais ici tout est évident et la sagesse hibounesque n'est pas nécessaire.

ÉCUREUILLETTE. - Mais tout de même, peut-être...